

Homélie du dimanche 12 Novembre 2023

(32ème Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Cette parabole de Jésus nous surprend toujours. Rien ne semble réel dans cette histoire. Ces dix jeunes filles qui attendent l'époux et qui s'endorment, cet époux qui tarde à venir et qui arrive sans épouse. Il y a même une paroissienne qui m'a fait remarquer que cette histoire est d'autant moins réaliste que c'est l'époux qui tarde à venir alors qu'habituellement c'est plutôt l'épouse qu'on attend. Vous imaginez que je me suis bien désolidarisé de ce genre de remarque... Autres détails non moins réalistes : cette huile qui ne se partage pas, cette porte qui se ferme cruellement sur ces jeunes filles insouciantes, avec cette parole dure « je ne vous connais pas ». Quand Jésus nous donne ainsi des paraboles avec des détails qui nous perturbent, cela signifie qu'il ne faut jamais pousser la logique du petit détail jusqu'au bout. Ce n'est pas d'abord là que se trouve le message que Jésus veut nous donner. Le détail qui bouscule est toujours une invitation à réfléchir plus loin.

Alors pour comprendre cette parabole de Jésus, regardons tout d'abord ce unit ces dix jeunes filles. Spontanément, nous aurions envie de regarder ce qui les distingue. Regardons d'abord ce qui les unit. Ce qui les unit c'est qu'elles vont toutes à la rencontre de l'époux. Ce qui les unit, c'est que toutes elles s'endorment, qu'elles soient prévoyantes ou insouciantes. Toutes elles entendent dans la nuit ce cri : « Voici l'époux ! » Toutes se réveillent dans la nuit. Qu'est-ce que Jésus veut nous dire par là ? Raconte-t-il simplement un joli conte avec une jolie morale ? Dans la deuxième lecture, saint Paul nous donne un éclairage intéressant sur cette parabole. Saint Paul nous parlent des morts comme ceux qui se sont endormis. Comme les jeunes filles de la parabole qui se sont endormies. Plus tard, il y aura un « signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine » et à ce signal « le Seigneur lui-même descendra du ciel ». Tout comme dans la parabole, il y a un cri qui annonce la venue de l'époux : « Voici l'époux ! ». A ce signal donné par la voix de l'ange, « ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord » nous dit saint Paul, tout comme les dix jeunes filles de la parabole qui se réveillent. Cet éclairage de saint Paul nous aide à comprendre que, dans cette parabole, Jésus veut nous parler de sa venue dans la gloire à la fin des temps. Voilà ce qu'il nous faut comprendre pour bien saisir le message de cette parabole.

Effectivement, lorsque nous regardons le contexte de cette parabole, dans le chapitre précédent, le chapitre 24 de Saint Matthieu, Jésus réagit à l'émerveillement des apôtres devant la beauté du temple de Jérusalem. Tout le chapitre 24 est ainsi un discours apocalyptique dans lequel Jésus annonce à ses disciples tous les cataclysmes qui vont advenir à la fin des temps. Ensuite tout au long du chapitre 25, Jésus donne trois paraboles pour éclairer la réflexion des disciples sur cette question fondamentale des fins dernières, ce qu'on appelle l'eschatologie, c'est-à-dire la mort, le jugement particulier au jour de notre mort, le jugement dernier à la fin des temps, le paradis, l'enfer, toutes ces réalités ultimes. La première parabole est celle des dix jeunes filles que nous écoutons aujourd'hui, la deuxième est celle des talents que nous écouterons dimanche prochain. Et la troisième est celle du jugement dernier avec ce roi qui sépare les hommes comme un berger, sépare les boucs des brebis, que nous écouterons dans deux semaines. J'espère ainsi vous faire revenir, dimanche prochain et dans deux semaines ! Dans cette première parabole, Jésus veut donc nous aider à réfléchir sur notre fin ultime. Nous chrétiens, ne vivons pas la mort comme ceux qui n'ont pas d'espérance, comme nous dit Saint Paul dans la deuxième lecture, mais comme une rencontre. C'est ce que révèle cette parabole. Bien plus, la fin des temps est une rencontre avec l'époux qui vient au-

devant de nous. Nous sommes bien loin de tout ce que peuvent nous donner en images les films américains de catastrophes. Voilà ce qui est fait pour nous rassurer : le premier visage que je vais voir au soir de ma mort, c'est le visage du Christ. La fin du monde qui adviendra un jour – et on ne sait ni le jour ni l'heure - est d'abord une rencontre : le Christ qui vient au-devant de son peuple. Et cette parabole vient nous éclairer sur ce que nous devons faire entre le jour où le Christ est venu sur cette terre, il y a 2000 ans, et le jour où il reviendra dans sa gloire, à la fin des temps. Il nous dit : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ». Veiller, c'est-à-dire attendre. Nous devons vivre dans cette attente. Nous l'exprimons régulièrement dans la liturgie de la messe : juste après la consécration, dans l'anamnèse, nous disons : « nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. » Est-ce que nous attendons la venue du Christ dans sa gloire ? Est-ce que nous pensons, ce que nous disons ? De même, juste après le Notre Père, le prêtre dit que nous attendons que se réalise cette bienheureuse espérance, l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur. Là encore, est-ce que nous attendons véritablement le retour du Christ dans sa gloire ? Notre réponse est plutôt du genre « Eh pas trop vite, Seigneur, hein, on est bien là. La fin des temps, on n'est pas trop pressé ». Non, est-ce que nous l'attendons ? Notre attente hâte la venue du Christ. Plus nous attendons, plus le Christ reviendra vite. Mais rappelons-nous la fin des temps, mais aussi la fin de notre histoire personnelle, c'est à dire le jour de notre mort dont nous ne savons ni le jour ni l'heure, c'est d'abord une rencontre, voilà ce que nous dit cette parabole.

Regardons maintenant ce qui distingue notre groupe de jeunes filles. Il y a les insouciantes, il y a les prévoyantes. Or qu'est-ce qui distingue ces deux catégories de jeunes filles ? Le flacon d'huile. Il nous faut comprendre ce qu'est cette réserve d'huile pour comprendre qui sont les insouciantes et qui sont les prévoyantes. Quelle est cette réserve d'huile qui ne se partage pas ? Qui ne semble pas renvoyer à quelque chose de matériel. Les Pères de l'Église nous donnent plusieurs éclairages. Saint Augustin dit que cette réserve d'huile, c'est notre charité. C'est notre charité qui nous permet d'allumer cette lumière qui nous permet de veiller. C'est aussi notre foi. Par la prière, nous manifestons notre capacité à veiller. Saint Augustin donne une deuxième interprétation. Il nous parle aussi du désir... du désir de Dieu. Effectivement, qu'est-ce qui fait que les prévoyantes ont prévu cette réserve d'huile ? C'est parce qu'elles avaient un grand désir de rencontrer l'époux, de rencontrer le Seigneur. Alors elles se sont organisées pour être prêtes au moment de la rencontre. Les insouciantes de leur côté ne sont pas des mauvaises filles : elles aussi sont invitées aux noces de l'époux et vont à sa rencontre. Mais leur drame est de n'avoir pas pris au sérieux leur vie chrétienne, leur vie spirituelle, leur amitié avec le Seigneur. Elles ont vécu comme si Dieu n'existait pas. Elles ont vécu plongées dans les préoccupations de ce monde, plongées dans les soucis et les joies de ce monde. Mais sans se préoccuper de cette finalité ultime, cette rencontre avec le Seigneur. Les prévoyantes sont ces âmes qui se préoccupent de leur vie chrétienne, qui la vivent avec sérieux. Qui ne remettent pas au lendemain la conversion qui nous est demandé aujourd'hui. Rappelons-nous ce poème de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que j'aime à vous citer : « Tu le sais, ô mon Dieu, pour T'aimer sur la terre, je n'ai rien qu'aujourd'hui ». C'est dès aujourd'hui que nous devons être sur ce chemin de la conversion. Dès aujourd'hui, pas demain, vous ne savez ni le jour, ni l'heure, nous dit Jésus. Maintenant !

Une dernière chose que vient nous dévoiler cette parabole sur ce temps de l'attente, sur ce temps du désir : cette huile, qui n'est pas partageable renvoie à une réalité qui n'est pas matérielle mais à une réalité spirituelle : notre foi, notre charité. Ces réalités ne sont pas partageables dans le sens où je ne peux pas croire à la place de l'autre, je ne peux pas aimer à la place de l'autre. Cela nous renvoie à notre responsabilité personnelle. L'autre ne peut pas faire les choses à ma place, il ne peut pas croire et aimer à ma place. C'est à moi de donner une réponse. Pas demain. Aujourd'hui.

Chers frères et sœurs, puisque cette parabole nous ouvre à ce temps de fin d'année liturgique, nous allons continuer à méditer sur les réalités ultimes, les fins dernières, sur cette orientation eschatologique de notre vie. Demandons au Seigneur de venir réveiller en nous ce désir de le rencontrer, ce désir de le rencontrer à la fin de notre vie, mais surtout ce désir de le rencontrer dès maintenant. Amen.